

LA LOI FÉDÉRALE SUR L'ENCOURAGEMENT DE LA CULTURE :

Prise de position de l'organisation faitière de la SSBA par la voix de son Président Peter Studer.

télécharger : sur le site internet de l'Office fédéral de la culture www.bak.admin.ch/bak/themen/kulturpolitik/00450/index.html?lang=fr

Comme mentionné dans Pulsart No 1, la SSBA-Suisse a présenté à la Conférence des présidents les positions sur ces projets qu'il entendait défendre lors de son audition par la commission de la Science, de l'Education et de la Culture du Conseil National (CSEC).

Signalons que Peter Studer a eu préalablement de nombreux échanges avec d'autres acteurs culturels dont les responsables de « Swissculture », organisation faitière d'autres acteurs culturels (littérature, théâtre, musique) et les représentant des musées et de l'association des galeries.

L'article constitutionnel

Il n'est pas inutile de rappeler que l'art. 69 de la Constitution suisse révisée en 2000 prévoit :

1. La culture est du ressort des cantons.
2. La Confédération peut promouvoir les activités culturelles présentant un intérêt national et encourager l'expression artistique et musicale, en particulier par la promotion de la formation.
3. Dans l'accomplissement de ses tâches, elle tient compte de la diversité culturelle et linguistique du pays.

Prise de position de notre Président (pour l'essentiel) concernant la Loi sur l'encouragement à la culture (LEC)

Dans sa prise de position Peter Studer s'est centré sur "1. l'architecture des projets de loi, 2. la diffusion des arts visuels" qui sont les activités centrales des sections de la SSBA.

1. L'architecture des projets.

Le reproche fait à ces lois est que ce sont des lois administratives, "sans âme" et avec beaucoup de lacunes, réaffirmant la responsabilité première des cantons et des communes, établissant une hiérarchie rigide au sein de l'OFIC (Office fédéral de la Culture), la Fondation Pro Helvetia

étant pratiquement subordonnée à celui-ci. La question de la sécurité sociale des acteurs culturels en a, de plus, été totalement évacuée. La position de la SSBA-Suisse est que, bien que réduites à des lois-cadres réglant les structures et l'administration, la LEC définit des buts essentiels (sauvegarde, création, médiation, échanges). Pour cette raison, "il convient d'entrer en matière et d'améliorer bon nombre de points".

2. Points litigieux :

Encouragement de la création

L'abandon dans ces lois de "l'encouragement direct à la création d'oeuvres par la Confédération" (message LEC.ch 1.2.3.), ancrant la création artistique au niveau local ou régional, est l'un des aspects controversés. Même si du point de vue de la SSBA, les arts visuels pourraient s'en accommoder, puisque la Confédération n'alloue pas pour cet objet des fonds substantiels, dans d'autres domaines (musique, littérature) ces attributions sont encore importantes.

Peter Studer juge "le partage des tâches vertical" judicieux, mais une solution intermédiaire, limitée dans le temps, devrait être trouvée, par exemple : créer un fond spécial géré par Pro Helvetia.

Pro Helvetia

En ce qui concerne l'autonomie de Pro Helvetia et la répartition des tâches entre Pro-Helvetia et la Confédération, trop d'ambiguïtés subsistent. Il s'agit que l'autonomie de Pro Helvetia soit renforcée par "le transfert des compétences du Conseil Fédéral au Conseil de Fondation de Pro Helvetia en tant qu'organe dirigeant au niveau stratégique".

Prévoyance professionnelle: affiliation pour les acteurs culturels en tant qu'employés indépendants ou intermittents.

Le DFI a été chargé de soumettre "des propositions dans le cadre des assurances sociales d'ici à la fin 2007"...on n'a rien vu venir et il semble que rien ne soit prévu prochainement.

Swissculture a présenté un modèle plausible dans le cadre de cette loi. D'après ce modèle "un pourcentage serait versé à la prévoyance professionnelle. Par exemple en cas de contribution à une oeuvre (par un subventionneur fédéral, cantonal ou communal, ou autre), 5 % serait retirés pour une caisse de pension et les autres 5 % payés par l'institution : si le prix s'élève à CHF 40'000, la contribution pour l'institution de

soutien est de CHF 42'000.-, l'artiste recevant 38'000."

Ce sont surtout les créateurs des domaines d'arts visuels et de l'écriture qui n'ont pas d'institution de prévoyance. La recommandation est qu'un tel modèle doit être envisagé dans la LEC, surtout pour les créateurs dans le domaine des arts visuels.

Enfin, comme déjà souligné dans l'article de Pulsart No 1, la création d'un "Conseil de la culture" est proposée. Ce conseil serait un instrument de consultation lors de la présentation des objectifs stratégiques quadriennaux de la Confédération. Celui-ci serait un organe consultatif composé de personnalités issues de la création artistique et de la diffusion de la culture.

Cela fait l'objet d'une recommandation au Parlement, qui devrait introduire un nouvel article 24 dans la LEC

1. Le Conseil fédéral nomme le Conseil suisse de la culture doté de 13 membres ainsi que leur président-e.

2. Le conseil de la culture est une instance spécialisée indépendante dont les membres représentent une pluralité d'aspects de la vie culturelle.

3. Les institutions, les services et les organisations actives principalement dans le domaine de la culture proposent au Conseil fédéral des personnalités issues de la création artistique et de la diffusion de la culture.

4. Le Conseil de la culture

a) conseille la Confédération en matière de politique culturelle;

b. prend position à l'attention du Département fédéral de l'Intérieur sur le projet de message conformément à l'art. 24, 1er al.;

c. suit le développement culturel de la Suisse, examine la compatibilité des mesures fédérales avec les intérêts culturels et émet des recommandations.

5. L'Office fédéral de la culture dirige le secrétariat du Conseil de la culture.

M.Perrin.

MANOEUVRES 1/3

une exposition d'un jour

Dimanche 9 mars 2008

l'exposition de Laurent Faulon et Delphine Reist. chantier du collège Sismond

<http://manoeuvres.over-blog.net/>

Le dimanche 9 mars 2008, un public nombreux et de tous les âges a arpente le site du chantier dans sa première étape de construction. Il a découvert les oeuvres de « Delphine Reist et Laurent Faulon qui développent chacun de leur côté, depuis plus de quinze ans, un travail artistique autonome et depuis une dizaine d'années, collaborent à la conception de projets de résidences et d'expositions collectives. Bien que leurs préoccupations artistiques, les esthétiques qui les supportent et les oeuvres qui en résultent soient strictement individuelles, leurs démarches se rejoignent dans la façon dont ils appréhendent les espaces et les contextes de travail qu'ils rencontrent. Ils conçoivent des installations ou des interventions in situ entrant en résonance avec les caractéristiques esthétiques et sociales de l'endroit qui les reçoit. L'analyse des spécificités d'un lieu constitue le point de départ de leur démarche.»



GENÈVE, VILLE D'ART ?

Libre opinion

Notre Musée d'art et d'histoire a bientôt 100 ans. A l'époque, les Genevois avaient fait preuve d'ambition, dotant la ville d'un spectaculaire grand musée. Aujourd'hui, ce dernier montre d'évidents signes de décrépitude et sa restauration devient urgente. De plus, des collections exceptionnelles dorment dans les entrepôts faute de place. C'est ce qu'on a pu lire dans vos colonnes. Je crains que comme à l'accoutumée, on envisage d'y remédier en rognant sur les budgets, alors qu'à mon point de vue, ce serait l'occasion rêvée de faire preuve d'ambition pour Genève. Un musée attire autant par son architecture que par son contenu (Bilbao, New Tate...). Il serait temps d'élargir le débat et de repenser globalement la situation dans le contexte urbain situé entre les deux ponts qui enjambent les casemates.

Sait-on que l'état de vétusté de l'école des Beaux-Arts est tel qu'elle ressemble davantage à un squat qu'à une école. La direction elle-même a émigré aux Arts Décoratifs de James-Fazy. Recaser les élèves ailleurs ne me semble pas insurmontable. Libérer tout l'espace, y compris les locaux techniques du musée, à redistribuer différemment, permettrait enfin de lancer un grand concours d'architecture alliant une vision contemporaine (verre, métal, enrobement de façade, ascenseurs extérieurs, escaliers roulants, passerelles, que sais-je...encore). englobant tout le complexe y compris le cabinet des estampes et la bibliothèque d'art et d'architecture. Jean Nouvel a été pressenti pour la cour et le toit de l'actuel musée... J'imagine qu'élargir la réflexion à d'autres projets serait bénéfique pour tous.

L'éternel choix pour notre ville : ville de province ou ville internationale. Encore une fois, je le crains, on passera à côté du sujet. Il est temps d'y réfléchir. Genève, ville de musique, c'est incontestable. Est-ce une utopie de rêver à une "Genève, ville d'art" ?

Ces lignes ont paru dans le "Courrier des Lecteurs" de la Tribune de Genève du 19 octobre 2007.

Les choses ont bougé depuis. Un grand débat politique a permis de déboucher sur l'idée d'un financement mixte. La Ville de Genève ne pouvant assumer que la rénovation du musée et non son extension, des donateurs pourraient être sollicités. D'accord... Mais tout donateur attend que sa générosité lui apporte un retour d'image. On en revient donc au début.

Quant à l'Ecole des Beaux-Arts, propriété du Canton, l'argument ne tient pas. Pourquoi pas un échange avec l'école Ferdinand Hodler propriété de la Ville. Par ailleurs, si nécessaire, il reste la place Sturm pour une petite école primaire.

Gisèle Miazza
av. Théodore-Flournoy 7 / 1207 Genève
gisèle.miazza@bluewin.ch

150^E ANNIVERSAIRE

Après la fête, des images-souvenirs et les mots pour le dire

Coup d'envoi

La présidente de la SSBA-Genève, Marcelle Perrin, lit son discours d'ouverture. Oreille attentive, la présidente honoraire, Gisèle Miazza, attend son tour sur le banc.

Patrice Mugny, maire de Genève, en charge du Département des affaires culturelles de la Ville, échange à bâtons rompus avec le président de la SSBA-Suisse, Peter Studer.

Mise en lecture

Marie-Adèle Borsinger et Nicolas Rinuy, comédiens, interprètent, tout en finesse, l'oeuvre de Daniel de Roulet L'Art et ses Amants.



Vous pouvez trouver ce journal aux endroits suivants :

- *Villa du Jardin Alpin, 7 ch. du Jardin Alpin / Meyrin
- *Les Halles de l'île, 1 place de l'île - Genève
- *Librairie MLC, 98 rue du Carouge - Genève

Comité de rédaction :

Paulette Magnenat, rédactrice responsable /
Jacky Gabriel / Denis Gardon / Pano Parini /
Marcelle Perrin / Suzanne Schnurrenberger

ont participé :

Claude Claverie

Graphisme : Ludovic Gabriel
Impression : SRO Kundig
Tirage : 2000 exemplaires

Editeur SSBA-Genève
Villa du Jardin Alpin
chemin du Jardin Alpin 7
1217 Meyrin
022 782 32 87
ssba@bluewin.ch
www.ssbart-geneve.ch



EDITORIAL

Le Rassemblement des artistes et acteurs de la vie culturelle à Genève (RAAC), en créant le Forum art, culture création le 22 février 2008 a connu un vif succès. On a noté une participation très forte de tous les acteurs ou personnes concernées par la culture : théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, édition, musique, acteurs politiques cantonaux et communaux, représentants de la Confédération, Pro Helvetia, Loterie Suisse romande et public. La qualité des présentations et des débats, l'écoute des uns et des autres, une animation menée rondement par Martine Paschoud ont donné à ce premier Forum une tournure très encourageante. Le débat sur la culture s'est ouvert, les craintes sur "l'abandon complet" de celle-ci par le canton en direction des communes, qui a suscité la création du RAAC, ont été, espérons le définitivement, levées par Charles Beer. Des groupes de travail ont été mis en place qui devraient conduire à deux autres Forum et à des propositions concernant notamment le financement et les espaces - ateliers pour reloger les artistes qui vont être délogés des lieux autogérés (Artamis, MOTATOM, etc) et à des concertations. (voir l'article de Séverine Guelpa).

La SSBA - GE comme association regroupant à la fois des plasticiens actifs à Genève et dans la région transfrontalière et des sympathisants soutenant les arts plastiques et la culture est concernée par les problématiques soulevées et suivra avec intérêt la suite des événements. Car comme le souligne Sandro Rossetti, président de l'association pour le Forum art, culture, création dans son discours d'accueil "Les artistes sont conscients que lutter pour une culture vivante et diverse, c'est se battre pour une société ouverte où s'épanouissent la créativité, le dynamisme et l'esprit critique. L'art et la culture, ce n'est pas seulement l'affaire des artistes, c'est l'affaire de tous".

Marcelle Perrin, présidente.

LE CATALOGUE DU 150^{ÈME}

Le catalogue SSBA 150 ans présente les 128 artistes plasticiens de la région qui ont exposé dans le cadre de cet anniversaire. Présent et passé s'y côtoient à travers l'histoire de la SSBA et les photos des oeuvres originales des exposants accompagnées des textes qu'ils ont écrits eux-mêmes. Vous trouverez ce très bel ouvrage en vente à la Villa du Jardin Alpin, à Meyrin. **Du 30 avril au 4 mai**, le grand public y aura accès à PALEXPO, dans l'espace **Europ'ART** réservé, durant le Salon international du Livre et de la Presse de Genève, aux 42 artistes exposés par la section genevoise de la Société suisse de beaux-arts. Un autre temps fort à ne pas manquer ! Plus de 150 ans après, la vieille dame se porte bien !



RASSEMBLEMENT DES ARTISTES ET ACTEURS CULTURELS À GENÈVE

Les 22 et 23 février derniers avait lieu au théâtre du Grutli le premier rassemblement de la scène culturelle genevoise. Un week-end de bilan et d'échanges qui marque un début de mobilisation des acteurs culturels.

En février 2007, une décision du Conseil d'Etat faisait réagir l'ensemble des acteurs et actrices de la scène artistique genevoise, il s'agissait du possible désengagement de ses responsabilités culturelles, notamment financières, au profit de la Ville. En réaction, des représentants de toutes les disciplines, théâtre, danse, musique, littérature, cinéma et arts plastiques lancaient l'idée d'un forum de la culture.

Le RAAC (Rassemblement des artistes et acteurs culturels) organisait avec brio une première rencontre en février durant laquelle artistes et politiques purent échanger, débattre des enjeux du secteur. Il fut alors prioritairement question du subventionnement de la culture, du maintien de la diversité des lieux d'expression ou encore du manque d'ateliers ou d'espaces de création. Si ce forum revêt une importance particulière, c'est qu'il s'inscrit comme la première étape d'un processus collectif qui va s'étaler tout au long de l'année. Des ateliers ont été proposés auxquels bon nombre de participant-e-s se sont inscrit-e-s. Ces groupes thématiques vont se réunir régulièrement ; l'état de leurs travaux et réflexions donneront par la suite lieu à deux nouveaux forums prévus d'ici la fin de l'année.

Cette initiative des milieux culturels locaux est d'autant plus essentielle que l'année s'annonce chargée au niveau politique, tant à l'échelle municipale, cantonale que nationale. Rappelons

tout d'abord le débat aux chambres sur la nouvelle LEC (Loi sur l'encouragement de la culture) qui esquivait bien des questions fondamentales, dont celle du statut social de l'artiste par exemple. Alors que cette loi est actuellement discutée par les commissions, c'est aujourd'hui l'ultime délai pour tenter d'en améliorer le bien maigre contenu.

Au niveau plus régional se posent également des enjeux importants, dont la question du transfert de charges entre le Canton et la Ville on l'a dit, mais également la question de la clef de répartition des subventions municipales ou encore la création d'ateliers pour les plasticiens, ces derniers étant de plus en plus nombreux à manquer de lieux.

Enfin, rappelons que parmi les acteurs des différentes disciplines artistiques, les plasticiennes et plasticiens sont rarement les plus prompts à se mobiliser et défendre leurs intérêts. C'est d'autant plus dommage qu'ils comptent certainement parmi les plus défavorisés, tant vis-à-vis des subventions publiques qu'au regard de leurs conditions sociales et professionnelles.

Alors, pour toutes celles et tous ceux qui estiment que le métier de plasticien mériterait bien quelques aménagements, le RAAC propose des ateliers auxquels toutes les personnes intéressées peuvent participer. Il sont répartis selon quatre thèmes : le Financement de la culture, la Gouvernance de la vie culturelle, Culture et société et le Statut social de l'artiste. Inscription et renseignement auprès de Cléa Rédalié, coordinatrice du forum "Art, Culture et Création" clea.redalie@bluewin.ch

Séverin Guelpa

Pulsart#

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE/MAI 2008

2

HOFFER DOMINIQUE	BLANC 001
DUSOIX ANDRÉ	GRIS ARGENTE 002
CASTELLA MAURICE	GRIS DE PAYNE 30% 504
LAURY LOUIS	GRIS DE PAYNE 60% 507
SASSI CLAUDE	GRIS DE PAYNE 508
BERTHOUD JEAN-RÉMY	NOIR 009
BERGER-PAYER EMILIE	TERRE DE CASSEL 046
REGAMEY FRANÇOISE	SIENNE BRULÉE 069
OLIVIERI DIANE	SANGUINE 065
TZIPOIA GEORGES	OCRE BRUN 037
CAFAGNO MORGANE	OCRE JAUNE 034
DUSOIX IRÈNE	OCRE VERT 025
HORVATH GISELLE	JAUNE OLIVE 015
PÉRY MEYLAN FABIENNE	VERT PRAIRIE 220
BEURRET ELISABETH	VERT ANGLAIS FONCE 729
JORDAN MARTHA	VERT DE MALACHITE 180
CHRISTIAN MEYER	VERT DE MAI 470
DENIS GARDON	VERT MALACHITE CLAIR 181
GUEGUEN GILLES	BLEU TURQUOISE 171
GRANDJEAN MICHEL	BLEU DE COBALT CLAIR 661
ARTHUR JANINE	BLEU GLACIER 185
ROD DENISE	BLEU DE COBALT MOYEN 660
MARTINEZ CESAR	BLEU DE PHTHALOCYANINE 162
WUARIN SYLVIE	BLEU DE PRUSSE 159
CAFAGNO DANTE	BLEU GRIS 755
CENNAMO FAUSTO	VIOLET 120
BISCHLER SERGE	VIOLET DE MANGANESE 112
BANGERTER CATHERINE	AUBERGINE CRAMOISIE 599
RENAUD AGNÈS	POURPRE 350
MEYLAN ERIC	ROSE OUTREMER 083
MÉROZ DAFFLON CATHERINE	OCRE BRULÉE 10% 872
MIAZZA MARIE-LAURE	ECARLATE 070
BERNACHOT CLAUDE	ROUGE PERMANENT 061
BERTHOUD J.-J. TITANE LACROIX	CORNALINE 850
PIDOUX FRANÇOISE	ABRICOT 041
CALLENS CHARLOTTE	ORANGE 030
GUELPA SEVERIN	JAUNE BISMUTH 810
GABRIEL JACKY	JAUNE CITRON 240
BABEL BRIGITTE	PRIMEVÈRE 242
MARBACHER WILLIAM	TITANE BUFF 801

LA SSBA S'EXPOSE À EUROP'ART-08

Après une première insertion en 2004 dans la manifestation genevoise désormais bien connue - 2008 en est la 17^e édition -, la section genevoise de la SSBA est à nouveau invitée, du 30 avril au 4 mai, à présenter des travaux d'une quarantaine de ses membres. Avec le soutien de la maison Caran d'Ache, la SSBA disposera du même vaste espace que lors de la précédente participation, en marges des stands des galeries.

"Luminance 6901", tel est le nom donné par la firme genevoise à sa nouvelle gamme de crayons de couleurs dotée d'une mine permanente onctueuse et d'une tenue à la lumière répondant au plus exigeant standard international. Et c'est parmi les 76 couleurs de cette gamme qu'ont été retenues les 40 couleurs pour le présent

projet. Christian Meyer en conçut la maquette et assura la coordination du projet. Il s'agira, pour 41 artistes inscrits, - deux d'entre eux se partageront la "cornaline 850" -, d'accrocher une œuvre représentative de la couleur choisie dans un rectangle vertical de 100 x 70 cm. Technique libre, bien sûr, en accord avec la ou les pratique-s produite-s par chaque artiste. Au verso du praticable, les mêmes praticiens proposeront un ou plusieurs travaux - en noir et blanc cette fois. Oeuvres d'atelier, projets, méditations, "ruminations", essais divers : ce sera l'occasion de découvrir l'envers, dans tous les sens du mot, des œuvres abouties déclinées sur l'avers du dispositif. Quant à l'espace libre dans le « U » très évasé des panneaux, il sera occupé par une demi-douzaine de sculpteurs, tous membres de la SSBA également.

"A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu". On peut se souvenir ici du poème de Rimbaud, "Les Voyelles". Que dire alors de 40 couleurs retenues parmi les 76 de la gamme Luminance 6901... On fantasme déjà à propos de ce nuancier vu par les 41 artistes. Qui, chez un imprimeur ou dans son atelier, n'a pas regardé longuement la gamme Pantone... Pas d'appellation marketing, mais des références aux compositions pigmentaires de chacune des couleurs avec un jaune de bismuth ou un violet de manganèse. On rêve de retrouver une terre de Sienna brûlée et un ocre jaune, ou encore les juxtapositions des bleus de Prusse et des bleus de cobalt. Le blanc et le noir seront, ontologiquement, si l'on ose dire... blanc et noir ! Pas moins de cinq gris assureront le passage entre les deux extrêmes pour couvrir toutes les nuances. Un primevère et un vert de mai nous appellent dans la nature, au sortir de l'hiver. Une cornaline, un vert de malachite, un bleu turquoise nous rappellent le monde minéral. L'aubergine cramoisie, le rouge permanent, l'écarlate nous font rougir de plaisir. Les jaunes et l'orange nous jettent en pleine lumière. Enfin, ce « Titane Buff 801 » apaise nos excitations par sa couleur crème.

"Riche, abondante, étendue, plurielle...". Ainsi débute le communiqué de presse d'Europ'ART. On y découvre les thématiques chères à Patrick Barrer, le créateur de ce salon, heureux aussi d'annoncer une surface d'exposition encore agrandie cette année. On y voit, entre autre, l'invitation faite aux Métiers d'art de Rhône-Alpes. L'Asie, toujours plus présente, avec, notamment,

la Corée et le Japon. Ou le prestige appelé en renfort : le Patek Philippe Museum et le Musée Olympique. Et depuis maintenant 11 ans, la thématique "D'où viens-tu ?". Il s'agit d'une belle ouverture vers la création, souvent peu connue, de plusieurs pays. Cette année, était annoncée dans une liste encore non exhaustive, la participation de l'Angola, de l'Equateur, de la Pologne, du Portugal et du Qatar.

Michel Aebischer

LES EXPOSITIONS A LA VILLA DU JARDIN ALPIN D'ICI A OCTOBRE 2008

Du 21 MAI au 15 JUIN 2008
Exposition peintures et aquarelles de Franck CHABRY (1916-1979)
Président de la SSBA-Genève de 1970 à 1978
vernissage le mardi 20 mai à 18h00

du 5 au 28 septembre 2008
Agnès RENAUD-RILLIET, PEINTURE
Vernissages les 4 et 18 septembre

Octobre : encore à finaliser

du 30 octobre au 23 novembre
Séverin GUELPA, Jean-Rémy BERTHOUD, et Titane LACROIX

du 27 nov. au 20 décembre - céramistes.
(encore à finaliser)



Caran d'Ache découvre le secret des couleurs qui aime la lumière et invente Luminance 6901

Luminance 6901, la nouvelle gamme de crayons de la Maison Caran d'Ache, qui associe la meilleure tenue à la lumière à l'onctuosité d'une mine permanente, permet aujourd'hui à tous les artistes et les professionnels de la création de préserver les qualités originales de leurs œuvres.

Déjà disponible en assortiments de 16, 38 et 76 couleurs, et en couleurs séparées à partir de mai 2008.

Découvrez Luminance 6901 dans l'espace dédié à la SSBA-Genève à Europ'Art 08.



www.carandache.com

DENIS GARDON OU L'ART DU MAGICIEN

Je ne suis rien.

Je ne serai jamais rien.

Je ne peux vouloir être rien.

A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.

(in "Bureau de tabac", Fernando Pessoa)

En compagnie de Michèle Bellemin, Denis Gardon aura partagé les cimaises de la Villa en cette fin d'hiver. C'était l'occasion de juxtaposer deux univers qui ont "fonctionné" bellement dans un espace que l'on dirait conçu pour les expositions en duo.

L'art du magicien, car, parmi les multiples identités revendiquées par Denis, un parcours de prestidigitateur est à l'actif de l'artiste... Et l'on n'est ainsi pas étonné de sa passion pour l'écrivain et poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935). On sait que Pessoa, découvert ou redécouvert par le public francophone dans les années 80 et 90, eut recours à de multiples signatures - les hétéronymes -, qui lui permirent d'endosser des identités plurielles aux fins d'une apparence, d'une écriture renouvelées sous chaque nouvel hétéronyme... Chez Denis Gardon, l'homme, le poète, le romancier, le metteur en scène, le comédien, l'animateur de cafés littéraires, le meneur de débats, le plasticien et donc même le prestidigitateur le disputent à l'unité fade et factuelle de trop de parcours voués à rester dans le même sillon tout au long d'une existence.

C'est à Bruxelles que l'aventure commença. L'école des beaux-arts de la capitale belge allait lui donner les bases toujours utiles au développement de sa créativité dans les décennies qui suivirent. Car l'homme s'est essayé à bien des techniques allant parfois jusqu'à les inventer ou, pour le moins, à les réinventer, les développer à partir d'un socle préexistant. Dans l'exposition montrée à la Villa, Denis Gardon accrochait deux approches: une série en noir et blanc, secrètement et subtilement érotique, aux empreintes diaprées, encrées et pointillistes; l'autre, directement inspirée par Pessoa, lui empruntait vers et aphorismes écrits en marges des formes ou mêlées à celles-ci. Les "aquarelles

caféinées", les giclures, les gestes amples sur le papier, dressaient l'état des lieux d'un artiste qui ne s'est jamais départi d'une passion pour l'expressionnisme.

Aujourd'hui, la «foultitude» d'idées et d'envies qui se pressent chez Denis Gardon lui font projeter la création de livres-objets: il en dessinera ou en peindra la couverture et en écrira la quatrième de couverture. A l'intérieur ? Rien ! Seule la quatrième résumera le projet du livre qui serait à écrire s'il en avait le temps... Denis, hilare du bon tour joué à son interlocuteur, court déjà vers d'autres projets. L'art du magicien disions-nous...

Michel Aebischer



MICHÈLE BELLEMIN

Amie de Denis Gardon, Michèle Bellemin a d'abord hésité à répondre à son invitation d'exposer en même temps que lui. Nous ne pouvons que nous féliciter qu'elle ait surmonté cette crainte pour nous montrer cette recherche sur le concept de l'espace.

Michèle Bellemin a vécu au Brésil, où elle a appris le dessin avec Zoravia Bettiol et Vasco Prado, artistes brésiliens renommés vivant à Porto Alegre. L'Inde aussi l'a influencée: la culture bouddhiste, les couleurs des étoffes, les épices... Ses tableaux ressemblent à des tissus de saris, à des tankas... mais ils sont faits sur du papier Kraft blanc, avec des couleurs proches de la nature. Installée maintenant en France voisine, elle parle avec passion de son travail basé sur les sensations.

"Mes tableaux, ce sont des rectangles, au centre il y a soit un autre rectangle, soit une barrière qui figurent l'espace intérieur privilégié, le centre de la personne, ce qui permet un équilibre, une verticalité. Ce n'est pas un travail rationnel, je me laisse aller pour figurer un ailleurs: l'inconnu vers lequel toute personne se dirige. Là, j'avais mis au point une technique et je ne pouvais plus m'arrêter. Quand on veut faire quelque chose, c'est autre chose qui vient et il faut se laisser guider par ce hasard.

J'aime la peinture gestuelle, la spontanéité et la maîtrise qui font que le geste soit juste. J'admire les peintres japonais qui peuvent travailler un an sur l'exécution d'un seul signe. J'aime l'énergie du geste. C'est une concentration, un oubli de soi-même qui permet de se dépasser. En art, il faut de la diversité, chacun s'exprime selon sa personnalité. J'aime tout autant essayer le travail minutieux et à l'opposé le geste spontané. Ça permet d'appréhender le fait que chaque chose possède une double facette.

Mes oeuvres n'ont pas de titres... je ne peux les nommer, je les appelle mes innommables ! Je préfère écouter ce que les gens ressentent, je ne veux pas donner de direction. Un titre donne un sens et je préfère laisser chacun trouver son propre sens. Par exemple, on m'a dit que ces toiles évoquent une porte qu'on peut entrouvrir... En peinture, en ce qui concerne le figuratif, on est dans le connu, mais il n'y a pas que le visible dans la vie, ce qui est inconnu est aussi réel que le visible.

Je vais voir les expositions d'art contemporain, je ne comprends pas du premier coup : il faut lire

la démarche pour comprendre. Il y a des choses très intéressantes et c'est bien que les artistes mettent le doigt sur ce qu'il faut changer, mais il y a beaucoup de chemins pour y arriver. Cette exposition m'a bousculée, m'a donné envie de poursuivre. Il faut beaucoup d'énergie pour faire tout cela. Tous ces travaux par exemple ont été peints sur le sol. Dans ce cas, c'est très physique.

A l'avenir, je vais peut-être prendre un support plus solide... je vais essayer plusieurs choses et je suis certaine que ça sera avec de la couleur, car la couleur exerce une réelle fascination sur moi."

Michèle Bellemin
Atelier / Route de Thônes 65
74940 Annecy-le-Vieux

bellemin.michele@voila.fr

rédaCTRICE Paulette Magnenat



ATELIERS PORTES OUVERTES 2008 DES ARTISTES DE GENÈVE ET ENVIRONS

1er week-end Ouverture des ateliers des artistes situés sur le canton de Genève et en France voisine samedi 24 mai 2008 de 14:00 - 19:30 dimanche 25 mai 2008 de 11:00 - 17:00. Quelques jours avant l'événement, un dossier de chaque artiste participant à ce week-end sera mis à la disposition du public dans chacun des deux espaces d'information suivant:

- Villa du Jardin Alpin par la Société Suisse des Beaux-Arts / Genève, Commune de Meyrin
- Espace Nouveau Vallon par l'Association APO, Commune de Chêne-Bougeries

2ème week-end Ouverture des ateliers des artistes situés dans les villes de Carouge et Genève samedi 31 mai 2008 de 14:00 19:30 dimanche 1er juin 2008 de 11:00 - 17:00. Quelques jours avant l'événement, un dossier de chaque artiste participant à ce week-end sera mis à la disposition du public dans chacun des deux espaces d'information suivant :

- Galerie Hors-Jeu par Florence Bergeron et Emilio Sangiorgio aux Pâquis
- Espace 27 par l'Association Cheminée Nord à la Jonction

L'AXE "LE DESSIN"

La technique de dessin sera le fil conducteur de cette édition :

- L'ouverture de la manifestation se fera lors du vernissage d'une exposition sur le thème du "Dessin contemporain". Elle est organisée par Françoise-Hélène Brou et Martine Oppliger, membres du comité APO, à l'Espace Nouveau Vallon de Chêne-Bougeries.
- L'artiste, qui recoure à cette technique d'une manière ou d'une autre, peut la mêler à la présentation de son travail lors de l'ouverture de son atelier.
- Une exposition intitulée "L'ex-Usine Kugler: Histoires" clôturera l'événement. Elle est proposée par l'Association Cheminée Nord, dans l'Espace 27 de ce même lieu, devenu aujourd'hui un centre artistique.

Pour d'autres informations, s'adresser à: Association Ateliers Portes Ouvertes
Av. des Tilleuls 7 / 1203 Genève
info@apo-geneve.ch
tél. & fax +4122 340 53 80

EXPOSITIONS D'ARTISTES DE LA SSBA EXTRA MUROS

28 mai - 22 juin 2008

vernissage le 27 mai à 18:00

Sergio Durante, photogravures et Philippe Giacobino, encres dans le cadre de l'exposition collective "les arborescences de l'imaginaire" à la Galerie de la Ferme de la Chapelle, Grand Lancy

23 mai - 3 juin 2008

vernissage le 22 mai à 18:00

Jacky Gabriel, Maurice Castella, Irène Dussoix, Christian Husler, Philippe Reymondin, Maud Saini, dessin contemporain dans le cadre de l'exposition collective organisée par l'association des Ateliers Portes ouvertes "Le dessin, en plein renouveau" à la Galerie Nouveau Vallon, à Chêne-Bougeries. Propositions de stages à l'atelier C Paris - Genève, par Elisabeth Beurret

17-18 mai 2008 Paris

Jean Pierre Brazs - Préparation des supports
Genève: 28-29 juin: Elisabeth Beurret - Papier végétal, papier Japon
Renseignements:
elbeurret@bluewin.ch - jpb@jpbrazs.com

30 avril - 4 mai 2008

dans le cadre d'EUROP'ART Peggy Hinaekian: sous le nom de sa galerie "Art Varnes" expose une quinzaine d'artistes, peintre sculpteurs et céramistes.

En permanence: Dominique Hoffer signale que ses oeuvres sont exposées à la Galerie de Grancy - interartmania Ltd - 24 bd de Grancy et 3b rue du Simplon, Lausanne

www.interartmania.ch

tél. 021 646 55 56

3 - 25 mai 2008

vernissage le 3 mai dès 16:00

Jaqueline Bachmann expose à la Galerie La Grange, route de Vaulion - 1323 Romandmôtier
Tél. 024 453 10 19

5 septembre - 31 octobre 2008

Jaqueline Bachmann exposera au Restaurant "Hôtel de Ville" - F. Kondratowicz - 6 Grand Rue - 1700 Fribourg - tél. 026 321 23 67

9 au 29 mai 2008

vernissage le 8 mai dès 18:00

Titane Lacroix expose dans le cadre de l'exposition des "Sculpteurs genevois" Villa Dutoit - Petit-Saconnex

LA CHRONIQUE DU NYCTALOPE

Perché cette fois sur l'épaule de J.-J. Rousseau en l'île du même patronyme, je vois la nuit. La nuit est mon royaume. D'un coup d'ailes, il m'arrive de me poser ici et là pour observer, ouïr, me divertir ou pousser ma gueulante, mon cri d'orfraie. "Post Tenebras Lux" est ma devise.

Dans cette rubrique, j'ai envie de vous entretenir de ce que mijotaient les "Anciens Devins du Village" de notre République au sujet de l'île Rousseau, projet en suspens au Municipal...

Sur un banc, assise pas trop loin de la statue de JJR, Colette, échappée du livret de J.-J. Rousseau, disait: "le Devin du Canton fait ici sa demeure, il sait tout. Il saura le sort de mon amour, je le vois et je veux m'éclairer en

ce jour". Et bien, comme ils sont encore novices les "nouveaux Devins". Je me demande, moi le Nyctalope, s'ils savent tout, s'ils sont éclairés avant de deviser et de décider.

Un monsieur, né le 28 juin - tout comme JJR - me disait "ils veulent faire de l'île Rousseau un snack bar et petits gâteaux et abolir le restaurant".

Moi je dis que les personnes qui pensent ça sont des gens bien ordinaires qui ont, quelque part, le compteur jugeote bloqué. Ils devraient de temps en temps s'aérer, ne pas rester derrière leur bureau à cogiter dieu sait quelle « devinerie devant laquelle ils nous mettront devant le fait accompli. Je me dis alors: "s'ils savent à quoi je sers puisqu'ils sont porteurs de lumière et de curiosité comme moi, l'évidence ne pourra leur échapper".

Ce pauvre J.-J. Rousseau est bien mal traité. Non seulement on lui refuse un musée, digne de son esprit en lieu et place du mini musée fermé par la volonté des

autorités, mais encore on veut transformer le restaurant de l'île, espace charmant et plaisant où canards, cygnes et clientèle trouvent paix et tranquillité, en un vulgaire snack bar tonitruant où les « snackers » trouveraient leur compte bien sûr...

Autant se retirer au presbytère de Bossey, petit paradis d'enfance de Rousseau, mais mal habité par la bêtise des injustices adultes ! Si on y envoyait nos "nouveaux Devins" pour y méditer et y retrouver leur âme d'adolescent ? Si maintenant, me dis-je, il fait bon flâner et déguster de délicieux filets de perches, plus autochtones que les vulgaires pizza, si l'île a eu un passé historique agité et servait autrefois de bastion à la Cité, puis de chantier naval en "îles des barques", n'allez pas pour autant, messieurs les "Devins" nous installer un chantier "snackérisé"... Genève en regorge. Qui demande cela ? Certainement pas les genevois - dont certains ont signé une pétition de sauvegarde, - ni les visiteurs étrangers qui apprécient ce

havre de fraîcheur en pleine cité. Cela d'autant plus qu'il faut chercher pour s'installer au bord de l'eau à Genève... ils sont rares les restaurants qui acceptent de vous servir un petit café !

Foi de Nyctalope, mon sang ne fait qu'un tour quand j'entends tant de divagations et mes grands yeux d'oiseau de nuit me sortent de la tête. Cette suppression envisagée de l'île Rousseau n'est-elle pas, en filigrane, énoncée pour permettre la mise en place au Centre d'Art en l'ILE d'un restaurant "auberge espagnole" qui chasserait les artistes et expositions du lieu ?

A bon entendeur, salut les "nouveaux Devins" ! J'espère que pour fêter dignement, en 2012, la naissance de leur philosophe genevois, national et international, les Genevois pourront encore déguster des filets de perches accompagnés d'un petit blanc au Pavillon pervenche.

A votre santé et peut-être à la sagesse retrouvée !

Le Nyctalope: p.p. Denis Gardon.

PEINDRE SANS PEINDRE ?

JEANPIERRE BRAZS

Talvera consolensis, Conservatoire et Jardin botaniques, Genève, bâtiment "La Console"

Talvera J.-P. Brazs :

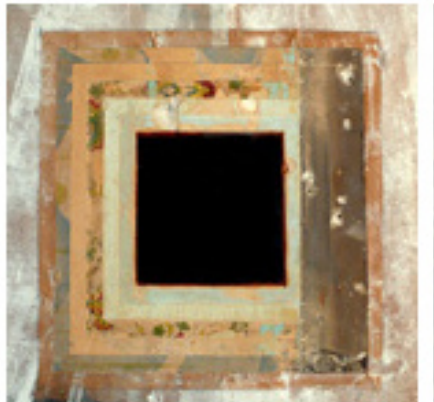
E forma quadratum centrale circumdatum infulis coloratis
Forme quadrangulaire laissant apparaître des bords colorés formant une ou plusieurs couronnes se différenciant clairement d'une zone centrale.

L'espèce *Talvera consolensis* J.-P. Brazs est le type du genre *Talvera*

Talvera consolensis J.-P. Brazs

E gypso quadratum centrale circumdatum infulis coloratis quibus centrum cum alio commune est, in pariete fixum continensque plantae picturam.

Typus : Suisse, canton de Genève, Genève, Conservatoire et Jardin Botaniques, bâtiment "La Console", hall d'entrée, face intérieure du mur N, à environ 150 cm du sol, au-dessus du radiateur situé à proximité de la porte d'entrée principale, 20 octobre 2007, *Brazs 00001* (G-holotypus).



Ensemble symbiotique de très faible épaisseur pouvant être considéré comme une surface plane de 45x45 cm, adhé sur plâtre, composé d'une couronne quadrangulaire en périphérie d'un carré central de plâtre sur une structure maçonnée apparente par endroits. La partie visible de la couronne est organisée en trois bandes concentriques régulières de 15 mm de large (une couche picturale homogène de teinte sombre légèrement rosée et deux couches picturales hétérogènes variant du blanc grisâtre à une teinte terre d'ombre très légèrement verdâtre). Sur le plâtre du carré central est fixée une forme mimétique d'une mousse - *Encalypta alpina* - composée de traces minérales d'ampélite (pierre noire) et d'exsudat d'*Acacia senegal* (gomme arabique) liant des particules pigmentaires de couleur verte et ocre jaune.

Cette description botanique correspond à un spécimen situé dans le bâtiment de La Console qui est un bâtiment des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, hébergeant une partie de l'herbier de Genève. J'ai ainsi "découvert" un fragment d'un dessin d'*Encalypta alpina*, qui aurait pu être rapidement dessiné par un botaniste, en 1904, sur le plâtre, alors que le bâtiment était encore en chantier. Le spécimen de la Console est l'holotype de *Talvera consolensis*. La carte de répartition du genre *Talvera* les localise pour l'instant en Europe occidentale, essentiellement dans la région parisienne et à Genève. Une autre a été signalée en France dans une ancienne carrière gérée par le Conservatoire du patrimoine naturel de la région Centre: la carrière Chéret, au lieu-dit Bois Ramier sur la commune d'Ambrault (Indre).

Mon travail en cours sous le terme (cette fois-ci artistique) de *Talvera pictorialis* consiste simplement à intervenir sur des murs ayant reçu au cours du temps des couches successives de peinture, de papier peint et de crasse. Je me contente de délimiter un espace carré, puis de poncer successivement chaque couche (à la manière d'un archéologue), en laissant à chaque fois une bordure apparente. Cette bordure est une "peinture déjà-là". Son importance sera fonction du nombre de couches rencontrées. Une fois atteint le plâtre ou la pierre brute on dispose du support sur lequel on peut (ou pas) installer une peinture nouvelle. Il est même possible de laisser croire que cette peinture a été "découverte" lors du travail de réalisation de la *talvera*.

Le terme occitan de *talvera* désigne le bord du champ qui doit être labouré autrement du fait de la nécessité de faire tourner l'attelage. Frédéric Mistral donne au mot *talvera* ou *tauvera* la définition suivante: "Lisière d'un champ, partie que la charrue ne peut atteindre, où il faut tourner les bœufs". Certains auteurs lui donnent comme étymologie "le bord du champ d'où on peut voir" ce qui n'est pas sans intérêt quand il s'agit de peinture.

La constitution de ce fait pictural (sans ajout de matière) est un passage du diachronique au synchronique: des couches picturales autrefois opaques et successives se trouvent juxtaposées: "succession" devient "juxtaposition"; "succession dans le temps" devient "succession dans l'espace"; "dissimulation" devient "monstration". Cette question autour du "fait pictural" nécessite quelques détours techniques, historiques et théoriques.

Une des principales caractéristiques de la peinture sur un plan technique c'est sa stratigraphie. La plupart du temps une peinture est organisée en couches superposées et colorées, plus ou moins opaques ou transparentes. On pourrait définir la peinture comme un ensemble de techniques permettant de modifier la lumière réfléchie sur un support de façon à créer des effets de "présence" et de sens, ce qui peut englober des démarches figuratives ou non.

La peinture peut ainsi être abordée au sens restreint comme objet, elle peut aussi être considérée comme un dispositif si on choisit une approche plus large. Le terme "dispositif" a pour voisins des expressions comme "disposer de matériaux et de savoir-faire", "disposer des couleurs sur la toile", "mettre des œuvres à disposition" etc...

Il existe depuis toujours un double dispositif permettant de produire et de voir de la peinture. - Produire, avec un versant matériel (un lieu, des matériaux, des outils, des savoir-faire); un versant économique (une demande sociale qui peut par exemple se traduire en commande artistique); sans oublier que la peinture appartient au système plus large des "représentations".

- Voir, avec des dispositifs de monstration pour lesquels on pourrait faire la même énumération. On peut dire que la peinture pour exister nécessite un double travail: celui du peintre qui réalise matériellement l'œuvre et celui du spectateur qui engage son regard pour lui donner sens.

De tout temps les artistes ont pu s'inscrire dans des catégories et des hiérarchies existantes, ou bien s'en affranchir. Même s'il y a une réelle difficulté à aborder la peinture aujourd'hui en se détachant des codes établis au cours d'une déjà longue histoire de l'art on peut constater un élargissement du domaine d'intervention du peintre. Il n'a plus seulement à se préoccuper de la production de l'objet peint, mais peut intégrer s'intéresser au contexte de production et de vision de la peinture. Ceci conduit nombre d'artistes à considérer comme matière à manipuler les dispositifs de production et de monstration, pour lesquels il peut organiser librement de nouvelles hiérarchies.

On peut dire aujourd'hui que la peinture est constituée par sa réalité matérielle et par l'ensemble des dispositifs permettant de la produire, de la regarder et de la comprendre. Daphné Le Sergent donne une bonne définition du dispositif contemporain:

"Le dispositif contemporain est une installation

d'éléments extraits du réel, objets aussi bien qu'images, invitant le regard du spectateur à une libre circulation entre ces éléments". Elle évoque "un agencement de fragments de réels où se dénouent tout ensemble l'individu, le politique, l'économique et le social". (Daphné Le Sergent, *Le traumatisme Duchamp, la question du dispositif* / 2007 / www.lacritique.org)

Cette définition me conduit à poser deux questions: pourquoi ne pas prendre comme "fragments du réel" la peinture elle-même et pourquoi ne pas considérer la peinture comme mise en place de dispositifs pour voir la peinture? Peindre peut consister alors simplement à amener à une existence visible et intelligible des stratigraphies picturales ou des organisations de matières colorées préexistantes. Dans le même ordre d'idée on peut concevoir des moyens pour relier entre eux des faits picturaux d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, réels et imaginaires.

Mon travail depuis quelques années consiste à approcher l'imaginaire lié aux techniques picturales elles-mêmes. Je mets en place des dispositifs, des protocoles ou des narrations destinés à produire des "faits picturaux".

Il peut s'agir de révéler des stratigraphies picturales existantes, mais sous une forme qui n'a jamais été portée aux regards. C'est le cas des "*Talvera pictorialis*".

Il peut s'agir d'écrire des protocoles de superposition de couches picturales, puis, à la manière dont un musicien interprète une partition, de réaliser plusieurs fois ces protocoles. C'est le cas des "Protocoles de formes".

Il peut s'agir de Contes picturaux, qui sont des fictions mettant en scène des événements ayant trait à la peinture. J'apporte ensuite les preuves matérielles (qui sont parfois des peintures) transformant ces fictions en réalités. Par exemple je raconte une étrange histoire de montée des eaux qui fût vaincue par l'offrande des couleurs. J'apporte les preuves de cette ancienne catastrophe avec des boîtes contenant des objets (tous de couleur rouge) et d'êtres symbiotiques relevant des trois règnes naturels animal, végétal et minéral: les *nodulae pictorialis*...

Une collection des nodules "trouvés" aux abords de l'Arve sera prochainement présentée à Genève.

www.jpbrazs.com

VISITE À L'ATELIER DE GÉRARD IMHOF

C'est là, dans ce petit espace que vous travaillez ?

Je partage mon temps entre mon établi - pour créer des bijoux, des maquettes, des petites sculptures - et ma planche à dessin où je réalise en deux dimensions ce que j'ai fait à l'établi en trois dimensions. En ce moment, je travaille à l'établi, je crée à partir d'un stock de fils de fer barbelés bien rouillés.

Où trouvez-vous votre inspiration ?

Ma source d'inspiration se trouve au sol, je marche tête baissée et je vois des débris, des brindilles, des objets de la nature... je m'intéresse même à la poussière contenue dans mon aspirateur ! A la base je joue avec les idées, je fais des assemblages... Voilà par exemple un gros cloporte, sa magnifique carapace et les travaux que ça m'inspire !

Votre travail est très minutieux. L'éloge de la lenteur, vous connaissez ?

Je connais ! J'aimerais être plus gestuel, plus spontané, mais pour le moment c'est ainsi, la minutie prend le dessus... et comme j'y prends beaucoup de plaisir... je continue !

Vous aimez travailler par séries ?

Oui, ici c'était sur le thème "partir, revenir, rester", j'ai créé une série de valises. Mais vous savez je voyage très peu en fait, je voyage dans ma tête et dans mon travail ! Voilà mon premier bagage, c'est une croix portative (une croix, avec des bretelles pour porter sa croix comme un sac à dos). C'est une réaction contre le côté moralisateur, contraignant, presque effrayant de la religion. Ici il y a la série "monnaies du pape": j'ai tapé des textes, des mots à la machine sur l'enveloppe des graines... on parlait de minutie, d'obstination; pour que ça marche, il y en a eu des déchets... Les séries, il faut savoir les arrêter avant de s'en lasser soi-même ! Voilà la série "Pinocchio", un pantin bien masculin et assez coquin !

Et les poussières ?

Là je me suis beaucoup amusé: un coeur de poussière. Tout n'est que poussière... Dans cette série, j'ai réalisé un hommage à Damien Hirst, qui avait créé un crâne recouvert de 8601 diamants. Moi, j'ai dessiné ce crâne richement paré de

diamants et, à côté, ce crâne malicieux, parsemé de 8601 poussières.

Gérard, vous voulez dire que c'est mieux d'être gai, simple et serein pour "retourner à la poussière"... ?

Bien sûr. On l'aura compris, le langage est très présent dans mon oeuvre et j'y ai pensé à cette expression... Voilà maintenant des tas de poussières sur des supports abîmés, comme ici de la vieille toile de lin... Il y a des poussières et poussières... les minons ça va partout puis ça donne une sorte de feutre... Je colle des brins de poussière à la brucelle... Là encore je m'amuse bien !

Votre atelier, c'est un endroit idéal pour faire un inventaire à la Prévert.. et là que fait le grillon dans sa cage/abri ?

Il compte les jours... il compte les jours et marque des coches sur les parois...

Et ce sifflet ?

Le sifflet de policier, ah ! lui aussi, il est bien enfermé...

Mais qu'est-ce qui dégoûline de ce rouge-gorge perché sur un balai-crayon ? des taches rouges-sang ?

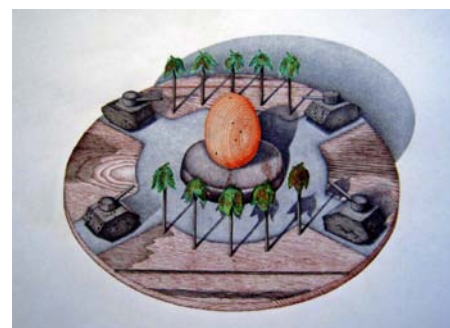
Ça ? c'est le passage du temps avec la mort au bout.

Si, à votre tour vous vient l'idée d'aller rendre visite à Gérard Imhof dans son atelier, demandez-lui de vous montrer son petit carton de bagues et parures... car Gérard, lui, c'est à peine s'il pense qu'il pourrait les vendre, ces trésors... "en bijouterie, on me reproche de faire des objets pas portables" ! Ses parures en fil de fer barbelé et or sont splendides, la bague tourniquet avec pierre de lune est une merveille... Oui, dans ces 15 m² d'atelier, il y a beaucoup de créativité, de productivité. Gérard Imhof a ce côté bien garçon, qui aime le mécano, le bricolage ; c'est un pince-sans-rire, avec un air potache qu'il assume pleinement. Il est un peu sauvage, mais ça ne doit pas vous empêcher d'aller frapper à sa porte pour lui demander de contempler ses travaux de poussières !

Gérard Imhof

Ch. de la Fléchère 20 / 1255 Veyrier

Article écrit - avec le sourire - par Paulette Magnenat



Giratoire II / Crayon / 50x70 cm / P.P.



Giratoire II / Assemblage Bois - Graines / Ø 32cm H 8cm / P.P.



Pinocchio & Pinocchia / Crayon - collage / 21x14,85 / P.P.



2 petites têtes de poussière / Assemblage Bois - Graines / Ø 32cm H 8cm / P.P.